

LES PREMIERS PRIX DU "SAMEDI"



Si son rédacteur avait fait partie du jury des récompenses (section d'horticulture) à l'Exposition régionale de Montréal en 1896.

UNE CHANCE

(Pour le SAMEDI)

(Traduit d'Harry Romaine, avec variantes).

I

As-tu vu la lune pleine
Dans le nuage flotter
Cachant la nature en peine
Et dans la nuit s'arrêter ?

II

As-tu vu la neige claire
Noué, se changer en eau,
Et la cocotte se plaire
A donner dans un panneau ?

III

As-tu vu la cendre éteinte
Qui n'avait plus de chaleur,
Et le foyer dont la plainte
Nous chagrine à faire peur ?

IV

As-tu vu le lieu de danse
Quand le plaisir est fini
Et la brillante jactance
Du bonheur qu'il a banni ?

V

M'amour, toutes ces figures
Ne pleignent pas à demi
Les douleurs et meurtrissures
De n'être plus ton ami.

JEAN GA-HU.

MAJOR ET CAPORAL

Putanchar, le caporal de la 1^{re} escouade de la 3^e du 3, et les soldats Gaudet et Palochon avaient été commandés de service pour le bal que donnait le général. Putanchar devait se tenir au buffet, et Gaudet et Palochon rester sur les marches du perron, pour ouvrir les portières aux invités.

A 8 heures, ils se présentaient tous les trois devant l'hôtel du général, la tunique soigneusement broyée, les boutons astiqués, les cheveux bien peignés, les mains gantées de blanc.

Tandis que les soldats attendaient dans la cour, Putanchar s'installa derrière son buffet, et ses yeux ne tardèrent pas à briller d'envie en contemplant les bouteilles de champagne qui étaient alignées devant lui.

— Dire que, pendant toute la nuit, je vais verser à boire aux autres, pensait-il, et que je n'en pourrai même boire un verre !... Bah ! en me cachant, je parviendrai peut-être à en goûter aussi de ce Champagne !

Tout en servant de nombreux invités, il trouva, en effet, le moyen de ne pas s'oublier lui-même. A tout instant, sous prétexte de ramasser quelque chose à terre, il se baissait sous le buffet et avalait d'un trait une coupe de champagne, murmurant à chacune :

— Pour les pauvres de la paroisse.

Il en versa même si souvent "aux pauvres de la paroisse" que, vers 4 heures du matin, il était complètement gris, mais, par un effort d'équilibre, il parvint à se tenir debout derrière son buffet, et, quand les derniers invités furent partis, titubant, le képi sur la nuque, il descendit les marches du perron, suivi de Gaudet et Palochon qui, eux non plus, ne marchaient pas très droit.

Comme ils traversaient la cour, Putanchar se sentit frapper sur l'épaule. Il se retourna et vit quelqu'un qui, chancelant, les yeux vagues, chantonnait comme un homme un peu gris.

Il le reconnut aussitôt. C'était un vieux major de dragons qui, étourdi par la chaleur, le bruit et... quelques verres, ne semblait pas posséder toute sa raison.

— C'est toi, mon vieux, dit Putanchar tout à fait ivre. Qu'est-ce que tu veux ?

— Je... je... voudrais me cououcher, dit le major.

— Te coucher ! Il ne fait pas encore jour ! Nous allons aller d'abord à la "Pintade amoureuse" prendre une absinthe. Ça te remettra.

— Je... je... voudrais me cououcher, répétait toujours le bonhomme.

— Pas encore, mon vieux.

Et Putanchar entraîna sa victime dans le sous-sol d'un infect débit qui restait ouvert toute la nuit.

Ils trouvèrent une douzaine de soldats en "bombe" qui chantaient à tue-tête au milieu d'une tabagie indescriptible.

En entrant, Putanchar, titubant, retira son képi et, d'une voix avinée, s'écria :

— Je vous présente un copain à moi, un vieux major de mes amis.

— Un verre ! un verre ! Faut qu'il boive avec nous ! hurla-t-on de tous côtés.

Mais le pauvre vieux annonçait toujours :

— Je... je... voudrais me cououcher.

— Tu te coucheras tout à l'heure, dit Putanchar.

Et, lui prenant son claque, il lui mit à la place, sur la tête, son képi, puis, tirant l'épée du docteur, il la brandit en s'écriant :

— Voilà l'épée avec laquelle mon copain à escrabouillé tant de Prussiens, en 70, à Marengo !

Il fut alors un tchu-bohu dans toute

la salle. On monta sur les tables, on chanta et on cassa les verres.

Quant au vieux major, qu'on avait oublié sur une banquette, il s'était endormi.

Mais, au petit jour, le patron de la "Pintade amoureuse", craignant un scandale, les mit tous à la porte, et, hélant une voiture, reconduisit le major chez lui.

* * *

Il était dix heures du matin quand Putanchar, à peu près dégrisé, rentra à la caserne.

Heureusement pour lui, le sergent de garde qui était de ses amis, ne signala pas son retard. Et le soir, le général lui envoya, en le félicitant de son zèle et de son intelligence, une pièce de dix francs.

Il sera de plus porté pour l'avancement.

MARCHÉ.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague-Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

LA BARBOTTE MORDAIT TROP FORT



Le révérend. — C'est comme cela, petit malheureux, que tu passes ton temps au lieu de venir à l'école du dimanche !

Le gamin. — Quoi ! avec de la barbotte qui mord comme ça ? je ne pense pas !

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**